

La théologie comme science et ses premiers principes dans la première moitié du XIV^e siècle parisien

Projet de thèse de Thomas Gay, sous la direction de Christophe Grellard

Résumé : Les épistémologies thomiste et scotiste dont héritent les théologiens au début du XIV^e siècle sont à plusieurs égards irréductibles l'une à l'autre. Si la première raisonne à partir de ce qui est, la seconde cherche à fonder, métaphysiquement le fait dans sa possibilité. Cette dernière est célèbre pour sa thèse de l'univocité de l'étant, alors que l'autre promeut l'analogie entre l'étant créé et l'étant increé. Enfin, si Thomas d'Aquin fait droit à la théologie négative dans sa manière d'appréhender Dieu conceptuellement dans sa simplicité, Duns Scot, quant à lui, déploie ses efforts pour obtenir un concept positif de Dieu.

Dans ce travail, nous voudrions explorer davantage leur opposition quant au statut accordé aux premiers principes de la science aristotélicienne en théologie. Ce dernier ne peut que varier au regard des oppositions signalées entre ces deux écoles de pensée. La *disputatio* entre Pierre Roger et François de Meyronnes en 1320-1321 constitue un point focal à partir duquel nous pourrions retrouver les problèmes, concepts et arguments structurant l'épistémologie de chacune des deux écoles *a parte ante* et *a parte post*. Partant des discussions entre thomistes et scotistes au début du XIV^e siècle à Paris, nous comptons retracer l'histoire de leurs épistémologies respectives jusqu'à la moitié du XIV^e siècle où l'ockhamisme gagne en influence.

L'analyse de ces débats permettra en outre de mesurer la pertinence et la résistance des principes aristotéliciens de la science pour des objets sortant du cadre de l'expérience commune et contribuera à l'articulation des concepts de foi et de raison en régime chrétien.